

**Allocution de Roger Ébacher,
Archevêque de Gatineau-Hull,
À l'Université du Québec à Hull,
Le 2 novembre 1996.**

Monsieur le Président Hamel,
Monsieur le Recteur Whyte,
Mesdames et Messieurs les diplômé-e-s d'aujourd'hui,
Mesdames et Messieurs.

L'Assemblée des gouverneurs de l'Université du Québec a voulu, sous l'égide de l'UQAH, m'attribuer le titre de docteur honoris causa. C'est avec fierté que je l'accueille. Et je suis heureux de pouvoir formuler devant vous ce que je perçois être le sens de cet événement.

J'y vois la reconnaissance de la solidarité que le diocèse de Gatineau-Hull a développé, tout au long de ses trente-trois années d'existence, avec le mouvement populaire et communautaire de l'Outaouais.

Le diocèse et la région :

Notre diocèse a été fondé dans l'Outaouais en 1963. C'était l'époque de la révolution tranquille. C'était aussi l'époque de Vatican II. L'Église catholique y a formulé son option évangélique préférentielle pour les pauvres.

Monseigneur Paul-Émile Charbonneau a reconnu dans cette option une pierre d'assise pour le nouveau diocèse. Il a traduit ce choix évangélique dans une solidarité avec les milieux appauvris de l'Outaouais. Et ce partenariat a d'abord pris la forme d'une alliance entre les animateurs sociaux du diocèse et les forces vives de quartiers appauvris. En ont germé des comités de citoyens, puis des groupes de défense des droits sociaux¹.

Cette option «pour les sans-voix» s'est confirmée avec Mgr Proulx² et se continue encore aujourd'hui par divers chemins. Rappelons les deux commissions diocésaines d'enquêtes sur l'appauvrissement dans l'Outaouais, tenues en 1984 et en 1994³. La première a constaté l'état de pauvreté de l'Outaouais. La seconde a mis le doigt sur un appauvrissement accentué.

Je signale aussi les multiples projets par lesquels des communautés religieuses, des paroisses, des mouvements comme le M.T.C. et la J.O.C., Développement et Paix et les services du centre diocésain sont proches des plus démunis du milieu, en partenariat avec des organismes communautaires d'ici. Je pense à la solidarité avec des groupes tels que : maisons d'hébergement pour femmes et enfants victimes de violence, maisons de famille

¹ Voir ROGER POIRIER, *Engagement social du diocèse de Gatineau-Hull (1963-1987)*, dans *Nouvelles pratiques sociales*, Presses de l'Université Laval, Vol.8, no 1, printemps 1995, pp.174-179

² Voir ID. *Ibid.*, pp.180-182 et ADOLPHE PROULX, *Une voix pour les sans-voix*, Novalis 1988

³ *Bienheureux les Pauvres...?* Mai 1984 et *Ensemble ! Debout !*, mai 1994

ou de quartier, coopératives d'habitation, entreprises coopératives, organismes volontaires d'éducation populaire, mouvements de femmes, organismes de défense des droits, cuisines collectives, banques alimentaires, Gîte-Ami, et j'en passe.

Le mouvement communautaire a de profondes racines dans la vie de la région. Il a manifesté, au cours des trois dernières décennies, une fidélité remarquable aux aspirations et aux besoins des gens d'ici.⁴ Il a développé des pratiques sociales qui transforment les problématiques de notre vie ensemble. En connivence immédiate avec les personnes exclues et marginalisées de notre société, ces groupes sont des acteurs incontournables dans la recherche de solutions à la crise de solidarité de notre société, qui ébranle aussi bien nos raisons de vivre et nos valeurs de vie que nos moyens de vivre.

La société outaouaise, prise elle aussi dans le cyclone du néolibéralisme et de ce qu'on appelle le nouvel ordre mondial, est habitée par la tentation du défaitisme et de la fatalité. Tend à s'imposer alors une sorte de «darwinisme social inhumain auquel seule une minorité de bien nantis pourra survivre»⁵. Mais les mouvements populaires et communautaires entretiennent le feu d'une espérance têtue face à ce défaitisme. Leur conviction profonde est que ni le chômage, ni l'appauvrissement ne sont des calamités face auxquelles on ne peut rien faire. Les membres de ces groupes croient à la participation, à la responsabilité mutuelle. Ils inventent des alternatives afin que les personnes exclues redressent la tête, retrouvent la fierté de vivre et le courage de continuer le combat de la solidarité sociale, de la justice et de l'équité. En somme, ils portent un projet de société qui vise un mode de vie plus humain, un développement intégral et intégré.

Nous nous souvenons comment cette aspiration à un projet de société renouvelé s'est imposé, à la grande surprise de beaucoup, durant les audiences de la Commission sur l'avenir du Québec. Il faut lire dans l'affirmation décidée de cette aspiration un résultat du travail, dans les régions, du mouvement populaire, communautaire et syndical. Cette aspiration demeure comme un défi à la morosité entretenue par un chômage chronique, par des coupures qui frappent les plus petits, par l'appauvrissement endémique et tous les désespoirs qui en résultent⁶.

Ces convictions rejoignent la philosophie qui présente le développement régional comme l'axe moteur de notre développement social. Dans cette approche, les personnes et les groupes du milieu sont reconnus comme les plus à même de définir et de réaliser un développement intégrant aussi bien le social, le culturel, l'environnement et l'éthique que l'économique et le politique. Une option pour les plus démunis mettra sur le chemin d'un développement régional juste et solidaire. Alors, il sera possible d'éviter que ne se répète dans la région le phénomène qui a conduit à un «Québec cassé en deux».

⁴ Voir MARIO DION, Quelques contributions du mouvement populaire et communautaires au Québec, manuscrit, Hull, centre diocésain, juillet 1996, pages 17,20,39.

⁵ «Qu'est-ce que le Seigneur exige de nous aujourd'hui?», Message des Églises, février 1996, dans L'Église canadienne, Vol.29, no 6, juin-juillet 1996, pp.176-177

⁶ Voir La Charte d'un Québec populaire. Le Québec qu'on veut bâtir, publié par Solidaire Populaire Québec, 1994.

Je suis donc heureux que l'Université du Québec à Hull ait voulu reconnaître la solidarité de l'Église de Gatineau-Hull et de ses forces vives avec ce secteur communautaire et populaire, si essentiel pour donner des mains à l'espoir de construire une société outaouaise porteuse de plus d'équité et de justice sociales. De ce fait, l'Université reconnaît l'importance du mouvement populaire et communautaire dans la région.

L'Université et la région :

Est connu le «désir ardent» des responsables de l'UQAH de «rapprocher l'université de son milieu»⁷. L'existence de l'Université dans l'Outaouais et son souci pour les projets et les forces vives de la région sont une nécessité et pour notre présent et pour notre avenir.

Plus qu'un agent économique, l'Université est un agent social, culturel et humain pour le milieu. «Les nouvelles façons de penser, de communiquer, de travailler, de même que les enjeux politiques, culturels et ethniques, méritent d'être éclairés par la recherche universitaire. C'est donc dire que les efforts de recherche ne doivent pas se limiter au génie ou à l'informatique mais que des disciplines comme la psychologie, le droit ou la philosophie doivent aussi apporter leur éclairage au regard de ces nouvelles réalités sociales»⁸. Les responsables de l'Université ont raison d'insister pour que se développe ici une large gamme de disciplines. Tout ce qui peut fortifier chez nous la formation de penseurs est le bienvenu. Jamais le monde n'a changé aussi rapidement ni en de telles profondeurs. En ces temps de grandes possibilités et de grands risques, l'Outaouais a besoin de personnes aptes à lui insuffler un «supplément d'âme», tant par leur puissance d'admiration de ce que pointe vers l'avenir que par leur capacité d'indignation chaque fois que la personne humaine et sa dignité sont en jeu.

L'Université du Québec à Hull se fait proche de son milieu de diverses manières. Elle l'est par son enseignement, son expertise, ses professeurs qui s'associent à de nombreux projets sociaux. Le Bureau de liaison université-milieu (BLUM) est une porte d'entrée pour le milieu socio-communautaire. On rêve même d'une chaire en développement communautaire. Comment ne pas souhaiter fortement que des investissements corporatifs ou autres viennent soutenir ce projet?

Je pense que la contribution de l'Université au développement de la collectivité régionale de l'Outaouais est appelée à s'élargir encore. Au niveau de l'enseignement et de la recherche, n'y aurait-il pas lieu d'enrichir la formation des étudiants et des étudiantes, en prospectant les horizons culturels et sociaux qui sous-tendent chaque discipline? Certes, l'Université du Québec à Hull est axée sur la formation pratique. Mais la formation professionnelle est inséparable de la préparation en vue d'une intégration sociale dynamique, créatrice, inventive de vie neuve. Le développement intégral de la personne,

⁷ Lettre du 4 mars 1994 de l'ex-recteur Jacques Plamondon, suite aux rencontres de réflexion des 2 et 3 décembre 1993 sur l'avenir de l'Université du Québec à Hull.

⁸ Le Conseil supérieur de l'Éducation cité dans le Mémoire présenté par la direction de l'Université du Québec à Hull à la commission de l'Outaouais sur l'avenir du Québec, février 1995, pp.17-18

but de l'éducation, inclut nécessairement le développement de ses liens avec la collectivité locale et régionale. Et ce n'est pas là une mission surajoutée, «mais bien comme une orientation, une perspective ou une dimension de la grande mission éducative des établissements»⁹. La visée est que toutes les activités de l'Université portent cette préoccupation régionale. Ainsi chaque discipline sera enracinée dans son environnement humain.

Diverses situations collectives, qui concernent le bien commun de la région, invitent l'Université au partenariat avec les personnes marginalisées ou appauvries, en solidarité avec le milieu populaire et communautaire. Je pense aux dimensions éthiques et humaines des contradictions du néolibéralisme ; à la faim de nombre d'enfants de chez nous; aux racines historiques et actuelles de l'appauvrissement dans la région et à ses conséquences; au logement social comme moyen de développement socio-économique; au casino de Hull et à ses retombées sociales, l'interculturalisme dans cette région frontalière qu'est la nôtre.

Les diplômé-e-s et la région :

Je vous félicite, vous qui recevez aujourd'hui votre diplôme. C'est là une étape importante de votre vie. C'est avec une fierté bien légitime que vous accueillez le couronnement de votre détermination et de vos efforts. Un diplôme, c'est bien plus qu'un papier qu'on fixe aux murs de son bureau. C'est l'attestation d'une croissance intime, d'un développement humain, d'une compétence reconnue.

J'intuitionne toutefois que votre joie est tamisée par des questions et de l'inquiétude. Beaucoup d'entre vous sortent de leurs études endettés pour longtemps. Et puis, vous savez qu'un emploi stable et permanent n'est pas facile à trouver, même avec un diplôme. Vous partagez le sort des jeunes d'aujourd'hui, qui sont si souvent des exclus. Vous êtes à une croisée de chemins. Vous êtes acculée à opter, à prendre parti. Ou bien vous décidez de vous en sortir tout seul; ou bien vous choisissez la solidarité.

Les critères communément admis par notre société promeuvent une perception avant tout fonctionnelle et utilitaire du diplôme. On y voit un instrument qui offre un meilleur espoir d'avenir du point de vue de l'emploi, du niveau de vie. Mais par-delà cette approche unidimensionnelle, le critère de solidarité vous interpelle à reconnaître que la compétence acquise à travers vos études est investie d'une responsabilité sociale. Est-ce utopique d'espérer que vous saurez assumer gratuitement des rôles de leadership dans l'analyse critique des forces qui façonnent notre destin? Est-ce trop rêver que de compter sur vos compétences pour rendre notre société d'ici plus ouverte aux personnes qui trop souvent se sentent marginalisées et soupçonnées de parasitisme, même accusées d'être de trop parmi nous? Car, par-delà les lois du marché et les impératifs économiques, il existe les impératifs sociaux, culturels, éthiques qu'impose le souci du bien commun.

⁹ CONSEIL SUPÉRIEUR DE L'ÉDUCATION, Le développement socio-économique régionale : un choix à raffermir en éducation, Québec, 1989, p.31.

Notre époque est à la fois fascinante et dramatique. Notre région partage ce destin, avec ses espoirs et ses peurs. Son avenir passe par des femmes et des hommes à la compétence affinée et au cœur généreux. Voilà un défi qui nous interpelle, nous les diplômé-e-s d'aujourd'hui.